

Maria Callas, un vrai personnage de...

Le samedi 2 décembre, la Callas aurait eu 100 ans. La « Bible de l'opéra », comme disait Leonard Bernstein, a fasciné le monde entier. Deux auteurs belges s'emparent de sa légende. Eric-Emmanuel Schmitt lui consacre un portrait en creux dans « La Rivale ». Jean Dufaux et Sara Briotti un portrait en amoureuse de Pasolini dans « Un amour impossible ». Nous les avons rencontrés.

DA.CV., J.-C. V.

La Callas, tout le monde connaît, non ? Même ceux et celles qui ne s'intéressent que de loin à la musique classique et à l'opéra. Elle fut une diva, un monstre sacré, une cantatrice insurpassable, une femme du monde qui fréquenta le gratin universel, qui épousa Aristote Onassis (qui la lâcha pour Jackie Kennedy), que le monde entier adula et qui finit seule, à Paris, à même pas 54 ans.

Elle était née à New York, le 2 décembre 1923 sous le nom de Sophia Cecilia Kalogeropoulos, de nationalité grecque. Ce n'est pas le lieu ici de vous raconter sa vie – le Mad lui a consacré plusieurs pages le 4 octobre –, mais elle révolutionna l'art lyrique et, comme rappelait Gaëlle Moury dans ce dossier, elle était « la Diva assoluta ». Un personnage qui fascina (et qui fascine encore) aussi bien les mélomanes que le grand public. Son nom est dans l'inconscient collectif.

Elle est en tout cas marquée d'un grand cabochon « ennemie à abattre », dans l'esprit de Carlotta Berlumi, la cantatrice imaginée par Eric-Emmanuel Schmitt dans son roman *La rivale*. Carlotta qui ? Personne ne s'en souvient, sauf peut-être un de ses multiples amants. Mais elle fut, dit-elle, du temps de son succès, la grande rivale de la Callas. Et si La Berlumi n'a pas eu la gloire à laquelle elle prétend avoir eu droit, c'est la faute à la Callas. Cette Carlotta est un personnage imaginaire mais, à travers elle, c'est un portrait en creux de Maria Callas qui apparaît. Et c'est à la fois drôle et touchant, passionnant et ironique.

Jean Dufaux brise pour sa part le miroir mélodramatique de la diva romantique. Avec la jeune dessinatrice Sara Briotti, il dévoile dans le roman graphique *La Callas et Pasolini, un amour impossible*, sa figure tragique, incapable de trouver le bonheur dans un monde qui ne la comprenait en rien. Dans l'obscurité de son intimité, le cinéaste Pier Paolo Pasolini a allumé une lumière. En 1969, il l'a aimée d'un amour inaccessible et lui a écrit *Médée*, un film expiatoire où la Callas se débarrassait ironiquement de sa voix pour montrer combien il est douloureux d'être utilisé dans la vie. À l'écran, son image a volé en éclats et la chanteuse a entamé une marche intérieure vers elle-même, en quête de sa véritable identité. Le scénariste belge Jean Dufaux s'est glissé dans les failles de cette histoire pour mettre en scène son récit, parce que la réalité contient toujours une part de légende...



© EMI/ANGUS MCBEAN



© ANGUS MCBEAN/EMI CLASSICS



Maria Callas, la « Diva assoluta ». © D.R.